

**Congrès Satellite IFLA 2008. Cap sur les jeunes.
Université McGill.**

Le 5 août 2008.

Conférence d'ouverture.

Faire confiance aux jeunes : la meilleure approche.

Je remercie madame Suzanne Payette pour son aimable invitation . Je suis très heureux, en effet, de participer à votre Congrès Satellite et, surtout, de venir vous parler d'adolescents, d'adolescents que je connais personnellement et que j'aime bien.

Il est donc clair au départ que je ne vous ferai pas une conférence sur l'Adolescence, ni sur l'adolescent moyen, concept statistique impersonnel que vous ne risquez pas de rencontrer très souvent. En vous parlant de jeunes de 12-18 ans, j'aurai en tête Jean-Christophe, Jérémie, Leonardo, Fanny, Sophie, Jade et bien d'autres. Des jeunes, en somme, comme vous en connaissez vous-mêmes, des jeunes de tous les jours ! Des jeunes qui sont ordinaires et, en même temps, des jeunes qui sont spéciaux, très spéciaux, qui sont même Uniques, comme tout le monde, comme vous tous ici.

I.- Accueil et confiance de notre part.

J'ai intitulé ma communication : faire confiance aux jeunes, la meilleure approche. Mais pourquoi cette confiance à l'égard de jeunes que vous ne connaissez même pas ? Pour les connaître précisément.

Pour connaître les ados, on peut étudier la Psychologie des adolescents, leur faire passer des tests, les interviewer, etc. J'ai observé que ceux qui procèdent ainsi sont toujours en train, lorsqu'ils rencontrent des jeunes, de vérifier leurs propres connaissances des jeunes, de vérifier si les auteurs qu'ils ont lus avaient raison, si les jeunes correspondent bien à ce qu'on a écrit sur eux, bref, s'ils sont corrects !

Or, selon moi, la meilleure façon de connaître réellement le jeune, qu'il soit garçon ou fille, c'est de lui permettre d'être lui-même. Et de se faire connaître lui-même, comme personne unique, qui est vivante, présente là, devant moi ! Mais pourquoi faire confiance à quelqu'un que je ne connais pas ? Pour que le jeune se sente suffisamment en confiance et bien accueilli pour oser être lui-même, face à un adulte que lui non plus ne connaît pas

C'est ce que m'ont appris mes 45 ans de travail en éducation, surtout avec les jeunes du primaire, du secondaire et de l'université. Faire confiance, c'est la meilleure approche non seulement pour connaître un jeune, mais aussi pour l'aider et contribuer à son développement et à son éducation.

On peut instruire quelqu'un qu'on ne connaît pas, on peut aussi le former à distance, mais on ne peut éduquer quelqu'un qu'on ne connaît pas, avec qui on n'est pas en relation. C'est ce principe qui m'a guidé dans mon travail professionnel et, tout particulièrement, dans la création d'écoles publiques alternatives, telles l'école primaire Jonathan, fondée en 1974 avec Denise Gaudet, et l'école secondaire Le Vitrail, fondée en 2001 à la Commission scolaire de Montréal. Deux écoles publiques qui accordent la priorité à la relation éducative et qui sont dynamiquement reliées à un nouveau Projet de Société.

Dans le modèle éducatif traditionnel, on dit au jeune : prouve-moi que tu es capable et je te ferai confiance. Et si je te fais confiance, je te donnerai de la liberté, celle que je jugerai bon de te donner.

Dans le modèle alternatif, on dit au jeune : je te fais tout de suite confiance, non pas parce que tu es déjà compétent et responsable, mais pour que tu le deviennes. Et parce que je te fais confiance, je te donne beaucoup de liberté, de marge de manœuvre, et je vais t'accompagner et t'aider à devenir compétent et responsable, à ton rythme et à ta manière. À devenir toi-même la personne que tu voudrais devenir, à la fois comme personne unique et comme citoyen du monde.

C'est ce que j'ai appris des jeunes, surtout en milieu alternatif, où les jeunes apprennent, avec l'aide de leurs éducateurs et tuteurs, à gérer leur quotidien et à construire leur propre programme d'études et d'activités. Et je vous assure que cela fonctionne. Et bien !

Plusieurs parmi vous pensent peut-être que je suis en train de faire fausse route et que je vous parle comme si vous étiez des enseignants ou des éducateurs. Soyez rassurés, je ne me trompe pas du tout. Je sais que vous n'êtes ni enseignants, ni éducateurs mais, selon moi, votre travail dans les bibliothèques comporte inévitablement une dimension éducative fort importante, et c'est sous l'angle éducatif de votre travail professionnel que je vous parle des jeunes, de leurs belles qualités et de leurs besoins.

II.- Les jeunes, leurs attitudes et leurs comportements.

Pendant des années, comme bien du monde, quand je voyais un jeune, je pensais tout de suite au-dedans de moi : qu'est-ce qu'il va devenir plus tard ? Qu'est-ce qu'il va faire quand il sera grand ? Un peu comme on l'a fait avec moi, notamment durant mes études classiques, au pensionnat, où j'ai passé des années à chercher quelle était ma vocation, des années durant lesquelles j'ai passé à côté du temps présent, des années à ne vivre que pour l'avenir.

Quand j'ai mis sur pied des projets alternatifs, fondés sur le vote de confiance aux jeunes, la priorité était vraiment celle de bâtir des écoles où l'enfant aurait le droit de vivre son enfance et serait aidé à le faire, des endroits où les adolescents auraient le droit de vivre leur adolescence et seraient aidés à le faire.

Cette perspective du temps présent, du « carpe diem », m'a appris beaucoup de choses que mes études en psychologie ne m'avaient pas apprises, ou que je n'avais pas vraiment comprises. Entre autres évidences, c'est que chaque jeune est unique, qu'il ne vit que l'instant présent, et que ce n'est qu'en vivant l'instant présent qu'il peut bâtir l'avenir qu'il souhaite vraiment.

Mais c'est surtout en créant l'école secondaire alternative que j'ai vraiment compris ce que voulait dire : être unique. Cette école secondaire, je l'ai appelée Le Vitrail, parce qu'à Chartres où je me suis souvent rendu, j'ai découvert que dans un vitrail, tous les morceaux sont de forme et de couleur différentes, et que c'est l'harmonisation de leurs différences qui fait que le Vitrail est beau, et qu'il est porteur d'un message d'une ineffable beauté.

Je fais souvent observer à des jeunes que lorsqu'il manque un morceau dans un vitrail, c'est tout le vitrail qui est moins beau. De même, à l'école Le Vitrail, lorsqu'ils ne sont pas là, c'est tout le Vitrail qui est moins beau. Et lorsqu'ils deviennent eux-mêmes plus épanouis et plus vrais, c'est tout le Vitrail qui devient plus beau.

C'est avec surprise, et avec une émotion évidente aussi, qu'ils découvrent que chacun d'eux a des talents, des ressources et ses limites propres, et que, malgré certains petits défauts de fabrication, chacun contribue à la beauté et à l'harmonie du Vitrail humain que nous formons tous ensemble, et qu'il contribue à la beauté de l'humanité et de l'univers.

Ce que je dis de l'éducation des jeunes devrait s'appliquer à toute institution qui déciderait d'accorder la priorité à la relation éducative, au développement intégral des jeunes et à leur responsabilisation, plutôt qu'aux seules performances scolaires, à la compétition et à la discipline. Je le appelle aussi aux parents et à tous ceux et celles qui, comme vous, assument des responsabilités sociales, culturelles et communautaires.

Pour bien comprendre les jeunes , il est bon de nous rappeler qu'ils vivent dans le même monde que nous; ils savent très bien ce qui s'y passe et ils s'en inquiètent autant que nous. Ils sont conscients du mal de vivre qui se répand de plus en plus, autant chez les jeunes que chez les adultes et les personnes âgées. Il sont conscients du stress et de la violence diffuse qui s'intensifient un peu partout dans le monde. Et ils sont conscients que toute notre planète ne va pas très bien non plus, et qu'elle est menacée par une pollution croissante dont nous sommes nous-mêmes responsables. Et ils sont loin d'en être indifférents.

Plusieurs jeunes en viennent même à avoir peur de l'avenir. Pendant qu'on leur parle sans cesse de l'avenir auquel ils doivent se préparer,

plusieurs jeunes se demandent si cet avenir existera vraiment. D'autres perdent même le goût de cet avenir qui semble tellement préoccuper les enseignants et leurs parents, beaucoup plus d'ailleurs que ce présent qu'ils tentent de vivre le plus intensément possible. Parfois au détriment de leur propre santé physique et mentale. Ce qui explique en partie leur engouement pour ce qui est extrême, les jeux, les expériences, les passions, parce que ces activités extrêmes leur donnent le sentiment d'exister aux yeux du monde, et d'être vraiment vivants. Comme s'ils se permettaient à l'occasion de sortir de l'aquarium sécuritaire où on les maintient, pour se lancer dans des rapides ou dans des chutes, pour affronter des vrais dangers dont ils veulent faire l'expérience.

J'ai aussi observé que les jeunes consommaient et gaspillaient de façon excessive. Et il m'est apparu, en échangeant avec les jeunes eux-mêmes, que cette consommation répondait à deux besoins particuliers.

1. Le besoin de compensation.

Pour beaucoup des jeunes, la consommation est une réaction viscérale au manque de sens de leur vie, au sentiment plus ou moins aigu de vide intérieur. Pour la majorité d'entre eux, leur vie scolaire, et parfois aussi leur vie familiale et sociale, manquent totalement de piquant et de sens. D'où la consommation excessive et compétitive qu'on observe chez beaucoup de jeunes, stressés et malheureux, en dépit, devons-nous le reconnaître, d'une consommation également excessive de médicaments (tels le Ritalin, le Prozac, et autres antidépresseurs) dont l'utilisation, même sur recommandation médicale, se révèle de plus en plus exagérée et inquiétante.

2.-Le besoin de valorisation.

La consommation excessive serait également liée à un besoin de reconnaissance sociale, ou plus encore à leur bas niveau d'estime de soi. C'est ainsi que beaucoup de jeunes consomment de façon très visible pour se faire remarquer et pour impressionner par leurs vêtements spéciaux, leurs articles dispendieux de sport, de musique ou d'électronique.

III.- Les jeunes, leurs exigences et leurs besoins.

Vous connaissez tous les principaux besoins des jeunes, puisque ce sont les mêmes que les vôtres. Ce sont les besoins de tout être humain, de tout être humain qui veut respecter sa nature profonde et relever le défi incroyable de sa destinée d'être humain.

Il existe également deux autres besoins particuliers que mon expérience auprès des jeunes m'a permis de découvrir et de mieux comprendre. J'en dis quelques mots parce que ce sont deux besoins dont on ne parle pas beaucoup, et qu'on respecte encore moins, des besoins avec lesquels nous ne sommes pas toujours à l'aise nous-mêmes.

1.- Le besoin de cohérence.

Le premier de ces besoins est le besoin de cohérence. Comme chacun le sait, les jeunes de 12-18 ans, sont changeants, c-a-d. qu'ils sont en processus intensif de croissance, à travers le changement Ils essaient diverses manières d'être, de se comporter. Ils cherchent non seulement qui ils sont, mais aussi qui ils veulent devenir, et ils espèrent que les adultes qu'ils rencontrent vont les aider à se construire eux-mêmes, à leur goût à eux.

Par contre, ils sont très exigeants, parfois même intransigeants et « non négociables » à l'égard de la cohérence des adultes. Disons, de façon positive, qu'ils ont un respect profond pour les personnes qui respectent leurs engagements, qui assument leurs responsabilités et qui agissent en cohérence avec leurs principes, leurs valeurs et leurs priorités, « those who walk the talk », comme ils disent. Ils ne peuvent accepter de la part des adultes, des enseignants ou de leurs parents, mensonge, tricherie, double-discours ou trahison.

2.- Le besoin de transcendance.

Malgré leur agir quotidien souvent déconcertant, les jeunes que je connais continuent une recherche discrète de sens et de qualité de vie. Ils veulent progressivement, et à tâtons je dirais, découvrir le sens de la vie, de la vie humaine, de cette angoisse existentielle que beaucoup ressentent avec acuité. Et ceux-ci sont très déçus de rencontrer si peu d'adultes prêts à partager leurs propres réflexions sur la vie, sur l'au-

delà, sur ce qui dépasse le matériel et la dimension animale de l'être humain. Ils veulent être aidés à réfléchir sur le vieillissement, sur leurs grands-parents, sur la maladie et la mort. Pourquoi, en effet, si peu de lieux pour en parler, si peu de lieux également où on peut se rendre spontanément, quand on en sent le besoin, pour y lire, réfléchir et méditer dans le silence ?

Pour acquérir la maturité personnelle et vocationnelle si importante dans leur vie, les jeunes doivent pouvoir entrer en relation de respect et de réciprocité avec des adultes qui sont eux-mêmes en processus continu de croissance personnelle et professionnelle. Par exemple, si je veux aider un enfant à marcher et que je suis assis, je pourrai tout au plus l'aider à faire quelques pas. Si je veux l'aider à aller plus loin, je dois moi-même être en mouvement. Demandons-nous un moment ce que nous faisons pour demeurer nous-mêmes en processus de croissance. Comment est-ce que je m'occupe de mon propre perfectionnement personnel, professionnel et spirituel ?

En ce qui concerne les jeunes, il faut par-dessus tout leur accorder le temps nécessaire. On ne peut mûrir sous pression., ni faire mûrir sous pression. Pourquoi cette course quotidienne, ce besoin de courir toujours plus vite ? Pourquoi pousser un jeune à courir au moment où il découvre le plaisir de marcher. Nous sommes un peu comme dans un train. Nous sommes en train de vivre, en train d'apprendre à vivre. Et nous savons très bien que lorsqu'on court dans le train, on n'arrive pas plus vite, mais qu'on fait un moins beau voyage.

Il me vient tout à coup l'image des tomates. Vous savez, à l'automne il reste parfois des tomates qui sont encore vertes alors que les nuits commencent à rafraîchir. Certaines personnes rentrent alors les tomates à l'intérieur, et les déposent sur le bord de la fenêtre pour qu'elles continuent de mûrir au soleil. Et il arrive alors que plusieurs tomates mûrissent et deviennent belles et juteuses. Par contre, il en est d'autres qui, au lieu de mûrir, vieillissent et ratatinent. Elles deviennent vieilles sans jamais devenir mûres. Il m'apparaît que la même chose arrive à plusieurs jeunes qui, à l'école ou à la maison, vieillissent sans mûrir. C'est peut-être notre cas à nous aussi, ou celui de personnes autour de nous, qui sait ???

(Vous avez remarqué que je ne regarde personne en particulier...)

IV.- Les jeunes et la lecture.

Ce propos m'amène à vous dire un mot des adolescents et de la lecture, même s'il s'agit là de votre domaine à vous de spécialisation.

Je déplore que dans la vie de l'enfant la lecture soit le plus souvent découverte comme activité académique, activité scolaire imposée, enseignée et, surtout, évaluée et donc dénaturée. Ce qui fait que beaucoup de jeunes en viennent vite à considérer la lecture comme activité forçante, ennuyante, désagréable, et à laquelle il faut se résigner! On comprend alors aisément que pour ceux et celles qui réussissent difficilement à l'école, ou qui ne réussissent pas du tout, la lecture sera toujours une activité désagréable, source d'humiliation en classe, et qui sera toujours réduite au minimum au cours de leur vie, en particulier, pour ces jeunes qui sont déjà en voie de devenir des analphabètes fonctionnels.

Il nous faut, je crois, « dé-scolariser » la lecture, réconcilier les jeunes avec la lecture et les aider à découvrir non seulement les connaissances, mais la culture et le plaisir que procure la lecture non imposée; le mieux-être aussi, l'aide à la croissance personnelle qu'elle apporte, et les réponses qu'elle aide à trouver, parfois au-dedans de soi.

Parmi les jeunes qui consacrent un temps important à la lecture, et qui se rendent souvent dans les bibliothèques, j'en ai observé certains qui sont un peu plus fragiles que les autres. Vous avez dû les remarquer déjà vous-mêmes. Je souhaite que vous ayez pour eux une attention et une sensibilité particulières. Je pense à ces jeunes qui ne sont pas très bien dans leur peau, qui ont de la difficulté à vivre leurs différences . Certains d'entre eux non seulement se perçoivent comme différents des autres, mais ils se sentent souvent de trop à l'école, et aussi à la maison où ils vivent tellement de solitude. Plusieurs, hélas ! en viennent aussi à se sentir de trop dans la vie tout court.

Parmi les lecteurs assidus, on trouve aussi les « non-sportifs », ceux et celles dont on dit qu'ils ne sont pas des « leaders naturels », ceux qui sont plus sensibles, plus intérieurs, ceux et celles qui ont moins de succès avec les jeunes de l'autre sexe. Pour ces jeunes, la lecture est un peu un refuge, une activité pour s'évader, mieux se connaître ou pour réussir à travers les autres, par procuration.

Inutile de rappeler ici à quel point les personnes qui travaillent dans les bibliothèques peuvent avoir une importance particulière pour ces jeunes. Peut-être aussi que ces jeunes profiteraient grandement d'être invités à aider d'autres jeunes qui ont de la difficulté à lire, ou des personnes plus âgées, qui seraient heureuses d'être aidées, ou de partager leurs connaissances ou leur expérience de vie avec des jeunes qu'elles apprendraient à connaître et à apprécier. Bref, il faut faire encore davantage pour que les bibliothèques publiques deviennent des lieux d'échanges inter-générationnels, des lieux communautaires de partage de savoirs et de savoir-être.

V.- Vous-mêmes et les jeunes.

Le dernier point que je veux brièvement aborder porte sur vous-mêmes et les jeunes. Votre première et meilleure façon d'aider les jeunes qui recourent à vos services se situe d'abord au niveau de l'accueil. Le jeune a besoin de sentir qu'il est accueilli avec plaisir et que l'adulte qui le reçoit a confiance en lui. C'est à partir de là que peut se créer une vraie relation professionnelle respectueuse et amicale, une relation qui n'a rien à voir avec la séduction.

C'est cette confiance que vous saurez exprimer au départ qui permettra au jeune d'entrer en relation avec vous. Souvent l'attitude un peu trop sûre de soi, ou un peu fantasque du jeune cache sa peur de déranger, le malaise qu'il ressent de ne pas savoir, ou la crainte d'être ridicule ou rejeté.

Je sais que ce propos vous paraît un peu paternaliste. Il l'est en effet, et je crois que mon âge me le permet...C'est que, par ce propos, je veux vous aider à ne pas vous abriter trop discrètement derrière votre fonction et votre compétence professionnelles, mais à créer plutôt avec les jeunes une véritable communication et une relation entre deux personnes uniques.

La relation ouverte et agréable que vous aurez établie avec les jeunes va aussi vous permettre d'influencer les adultes de votre entourage et les aider à acquérir eux-mêmes une perception plus positive et plus respectueuse des adolescents. Et je vous assure que ceux-ci, par les temps qui courent, ont un grand besoin de sentir qu'aux yeux de la

société, ils ne sont pas que des sources de problèmes, des égocentriques mal élevés, selon l'image que les médias projettent malheureusement trop souvent.

Mail il y plus encore. L'attitude de confiance, de respect et d'affection que vous manifesterez davantage aux jeunes va non seulement rendre votre travail plus agréable, mais votre travail auprès des jeunes va devenir davantage pour vous-mêmes une source importante de Joie et de Croissance.

Cette attitude va vous aider à devenir vous-mêmes plus vrais et, c'est certain, plus jeunes aussi. Pourquoi pas ?

Charles E. Caouette, Ph.D.

Professeur honoraire au Département de Psychologie de l'Université de Montréal.

Pionnier de l'éducation alternative au Québec.